

La voix de l'Opposition de gauche

TSCG. Mystification. Manipulation. Propagande. Désinformation.

10 août 2012

Ils font campagne pour qu'un gouvernement de gauche puisse appliquer une politique de gauche, ne vous marrez pas c'est très sérieux, sachant que ce soi-disant gouvernement de gauche sera dirigé par le PS ou un de ses satellites, personne n'osera douter de ses réelles intentions envers les travailleurs... Voilà ce qu'ils voudraient que l'on cautionne.

Informations ouvrières n°212 titre en couverture : "*Le traité TSCG obligerait à une rigueur à perpétuité !*", quand je vous disais que c'était pathologique chez eux, un cas de névrose obsessionnelle, est-ce que j'exagérais ? En réalité, j'étais encore au-dessous de la réalité.

En tout état de cause cette question ne peut concerner que les partis en situation de gouverner un jour sous la Ve République.

Question : le TSCG obligerait qui à appliquer une politique conforme à son contenu réactionnaire ? Ceux qui se plieraient au diktat de l'oligarchie financière dont l'UE et le FMI sont les bras armés auprès des gouvernements, les représentants officiels du capital et leurs suppléants. Précisons.

Qui alors, le parti de l'ordre, l'UMP, dans son cas ce ne serait pas une obligation mais un devoir, un honneur même !

Qui d'autres ? Le PS et ses satellites bourgeois (MRC, PRG, EELV), obligé dans leur cas serait un grand mot sachant que leurs principes évoluent en fonction des besoins manifestés par leurs maîtres à penser dont ils partagent le destin (et le festin !), ils sont prêts à se plier à tous leurs caprices ou toutes leurs exigences ou lubies et même à en rajouter si nécessaire.

Qui d'autres ? Les satellites de gauche du PS, le Front de gauche, ceux qui font partie de ce panier de crabes et qui ont déjà baissé leurs culottes devant l'UE et l'euro, ils pourraient trouver cela plus confortable qu'un Front populaire.

Le POI voudrait-il faire partie des candidats par hasard ?

Continuons, c'est un délice, heureusement qu'ils sont là pour nous distraire un peu.

L'autre titre méritera bien une métaphore : "*Unité pour "faire sauter le verrou" du traité TSCG !*"

Et voilà : verrouillé, cadennassé, c'est plié, c'est foutu, il n'a plus qu'à aller se pendre au premier arbre venu !

On plaisante, en apparence, en réalité on est très sérieux, relisez les deux titres et demandez-vous tout ce qu'ils peuvent recouvrir ou signifier et vous arriverez peut-être à la même conclusion que moi, les gouvernements en place devraient disposer d'une marge de manoeuvre pour satisfaire certaines revendications, du coup la paix sociale serait assurée et le régime pourrait demeurer en place éternellement, ce "*verrou*" est une entrave au bon fonctionnement du régime et des

institutions qu'on ne se destine surtout pas à faire sauter, ce n'est pas l'orientation politique ou le contenu de la campagne du POI pour le rejet du TSCG.

Le gouvernement est antisocial, antidémocratique et réactionnaire, impérialiste, avec ou sans "verrou", d'ailleurs il est déjà posé depuis longtemps, mais apparemment il y en a encore qui ne l'ont pas remarqué. Qu'est-ce que cela signifie ? On voudrait intervenir sur le budget du gouvernement, sur la gestion de l'Etat sans le renverser au préalable, comment appelle-t-on cela ? Et dans les syndicats, ils ont dû acheter l'usine qui les fabriquait, qui s'en soucie franchement, certainement pas le POI. Chez les syndicats, le verrou il donne sur le coffre, c'est l'Etat et les classes dominantes qui l'ont posé, une clé en or, mais attention, l'or cela peut fondre et se transformer en boulets de canon pour démolir l'édifice du régime.

Après le "piège", le "verrou", la prochaine fois cela sera la strangulation, puis la tombe ou le poudrier, c'est plus aristocratique que le cendrier.

Ce qu'il y a d'avantageux avec le coup du "verrou", c'est que lorsque le gouvernement sera attaqué sur sa politique antisociale, il pourra répondre : ce n'est pas moi, c'est le verrou, et quand on lui rétorquera que c'est lui qui l'a posé, il répondra que ce n'est pas lui qui l'a fabriqué, même qu'il n'a pas écrit une seule ligne de ce foutu traité, il pourra ajouter qu'il l'a fait parce qu'il y était obligé par les marchés pour défendre les intérêts des "Français", bref, il n'y sera pour rien, mieux, on devrait même l'en féliciter car les choses pourraient être pire encore. Et comme le niveau de conscience des travailleurs qui ont voté Hollande ou PS ne va pas au-delà, ils se contenteront de cette argumentation et la boucle sera bouclée, pardon, verrouillée.

En page 3 (Informations ouvrières n°212) ils ont cru bon de reproduire la réponse que Barbara Romagnan, députée PS du Doubs, a adressée au comité unitaire de Besançon pour le non à la ratification du TSCG. Gluckstein en cite un long passage dans son éditorial et Jean-Charles Marquiset également dans un article, fiers apparemment de s'être ralliés une députée du PS, sans se soucier le moins du monde de l'orientation politique sur laquelle se trouve Barbara Romagnan qui s'inscrit en contradiction avec le reste de sa déclaration. Quelle est au juste son orientation politique?

1- *"Ce traité nous lie les mains. Il rend caducs nos engagements."* Elle fait référence au programme électoral de Hollande que chaque élu du PS ou de leur soi-disant majorité doit soutenir. Vous y avez vu des "engagements" en faveur des travailleurs ? Nous, non, il s'agissait plutôt de poursuivre la politique réactionnaire de Sarkozy.

2- *"François Hollande, par une position forte et déterminée, est parvenu (...) (à) impulser enfin des initiatives en faveur de la croissance"*, chacun sait depuis que c'est une vue de l'esprit, une pure invention, apparemment elle s'en contente.

3- *"C'est d'ores et déjà des avancées considérables que nous saluons."* Parle-t-elle du "coup de pouce" misérable au smic (0,6%), de l'application du plan Varin chez PSA que le gouvernement soutient, de la hausse rétroactive de la facture du gaz, etc. ?

4- *"Tout le monde ici s'accorde sur la nécessité de résorber le déficit public"*, la dette des banquiers que les travailleurs doivent payer coûte que coûte, ajoutons, sachant que l'oligarchie financière a fait en sorte que l'Etat ne puisse jamais en voir le bout. Tout est dit ici.

5- *"Si nous acceptons le rythme imposé par l'Europe, cela risque de nous amener à des politiques d'austérité, non seulement injustes, mais également dangereuses économiquement. Nous ne*

récusons pas la pertinence de l'échelle européenne, mais nous disons que les organes chargés aujourd'hui de mettre en oeuvre et de contrôler les politiques européennes sont illégitimes pour le faire", elle est en désaccord avec l'UE pas sur le fond mais sur la forme, le "rythme" des contre-réformes structurelles que le gouvernement devra mettre en oeuvre pour réduire la dette, à condition qu'elles ne lui soient pas dictées par des organes "illégitimes", elles revendiquent donc ouvertement leur application, disons-le, le droit d'y mettre la main à la pâte.

6- *"Le problème n'est pas le dessaisissement du pouvoir national au profit du pouvoir européen, mais le dessaisissement d'un pouvoir démocratique, fruit du choix populaire, du résultat des élections, au profit d'un pouvoir qui n'a pas cette légitimité", il suffirait donc que l'UE se donne un verni démocratique ou plus démocratique pour qu'elle ne trouve rien à redire à sa politique tournée contre les peuples.*

L'unité à ce prix-là, dans ces conditions-là, a quelle valeur, cela vaut quoi ? Que dale en vérité, c'est pire que pas d'unité du tout, c'est en fait s'associer à des réactionnaires qui sont sur une ligne politique que nous combattons. Est-ce que nous exagérons en affirmant que les dirigeants du POI font feu de tout bois, pratiquent un double langage, trompent les militants et les travailleurs, qu'ils ont rompu avec le marxisme ou le socialisme ? Ils viennent une nouvelle fois d'en faire une démonstration éclatante.

Ce n'est pas tout.

C'est dans tous les domaines qu'ils agissent de la sorte, jusqu'à récrire l'histoire pour justifier leur ligne politique ou tout simplement l'existence de leur parti.

Ils ont consacré la page IV de leur journal à une étape de la construction du parti bolchevik en Russie sous la direction de Lénine : *Lénine et les bolcheviks russes commencent à publier la "Pravda"*.

Cet article va être rédigé de telle sorte que les lecteurs seront portés à croire que le parti bolchevik se serait construit essentiellement autour de leur journal, alors qu'en réalité, c'est à partir de principes définis par Lénine et d'un programme que le parti bolchevik sera construit, ce qui n'est nullement mentionné dans cet article.

Et pour cause, les dirigeants du courant communiste internationaliste qui contrôlent le POI ont renié ou ont abandonné ces principes et le programme de la révolution socialiste pour s'en remettre aux miroirs aux alouettes du réformisme, d'où l'adhésion possible de milliers de membres du PS qui y trouvent leur compte (provisoirement).

L'auteur de cet article conclut ainsi : *"L'année 1912 sera décisive : le Parti bolchevique s'est alors construit comme un parti organisé autour des groupements qui diffusent son journal quotidien, la Pravda"*, non, dit de cette manière-là. Que le Parti bolchevik ait regroupé des travailleurs et des militants autour de son journal, qu'il en ait recruté un certain nombre par la suite, que le journal serve à armer les travailleurs pour les luttes qu'ils ont à mener c'est une autre, maintenant, répétons-le, il s'est construit uniquement sur la base de principes et d'une discipline rigoureuse définis par Lénine, une ligne politique et une stratégie précises et non sur la (seule) base d'une participation à la diffusion d'un journal ou sur la seule base d'une participation à une bataille, ce qui est vrai pour le POI, ne l'était pas pour le Parti bolchevik.

Donc toute analogie ou ressemblance entre le Parti bolchevik et le POI et son journal serait grotesque. Soyons sérieux, croyez-vous que Lénine aurait décidé de rompre avec les "liquidateurs",

les mencheviks, pour s'encanailler avec des membres d'un parti ou d'ex-membres d'un parti qui étaient opposés à la révolution prolétarienne (Schivardi, Jeanneney, etc.), donc à la prise du pouvoir par la classe ouvrière ?

La démarche du POI se situe aux antipodes de la démarche de Lénine qui s'adressait à l'avant-garde du prolétariat russe, à sa jeunesse révolutionnaire pour recruter et former ses éléments les plus déterminés ou les plus avancés. Il a rompu avec le léninisme ou lui est étranger.

En forme d'épilogue, quelques extraits sur le sujet que nous venons d'aborder brièvement, sous la plume de Lénine et Trotsky. Je mets l'intégralité de ces documents en ligne à la rubrique Défense du marxisme.

1- Lénine. La plate-forme électorale du P.O.S.D.R - Rédigé début mars 1912. Publié en tract en mars 1912. (Œuvres t. 17, pp. 5139-518, Paris-Moscou)

- "Il fut un temps - pas si lointain - où le cri de guerre de : à bas l'autocratie ! semblait trop avancé pour la Russie. Mais le parti ouvrier social-démocrate de Russie l'a lancé, les ouvriers d'avant-garde l'ont repris et l'ont fait résonner dans tout le pays ; en l'espace de deux ou trois ans, il est passé dans la langue. Au travail donc, camarades ouvriers et citoyens de Russie qui ne voulez pas que notre pays s'embourbe définitivement dans le marasme, la barbarie, la servitude et la misère effroyable dans laquelle sont plongées des dizaines de millions de personnes ! Les social-démocrates de Russie, les ouvriers de Russie parviendront à faire passer dans la langue le cri de : à bas la monarchie tsariste ! Vive la république démocratique de Russie !

(...) Vive la nouvelle lutte pour l'amélioration de la vie des ouvriers qui ne veulent pas rester esclaves du bagne des fabriques et des usines ! Vive la journée de travail de huit heures ! Quiconque veut la liberté en Russie doit aider de son concours la classe qui a creusé la tombe de la monarchie tsariste en 1905 et y précipitera le plus grand ennemi de tous les peuples de Russie lors de la révolution russe de demain.

Le parti ouvrier social-démocrate de Russie a su lever l'étendard de la révolution jusque dans la troisième Douma noire ; même du sein de cette assemblée, il a su aider à l'organisation et à l'éducation révolutionnaire des ouvriers, à la lutte des paysans contre les propriétaires fonciers. Le parti du prolétariat est le seul parti de la classe d'avant-garde, de la classe qui est capable de conquérir la liberté pour la Russie. Maintenant encore notre parti ne va pas à la Douma pour y jouer « aux réformes », pour « défendre la constitution », pour « convaincre » les octobristes ou pour en « chasser la réaction », comme prétendent les libéraux pour tromper le peuple, mais pour monter à la tribune et appeler les masses à la lutte, pour enseigner les conceptions socialistes, pour dénoncer chaque tromperie du gouvernement et des libéraux, pour dissiper les préjugés monarchistes des couches arriérées du peuple et les racines de classe des partis bourgeois, en un mot, pour préparer l'armée et des combattants conscients de la nouvelle révolution russe."

L'antithèse du POI jusque dans les moindres détails, le dernier paragraphe est succulent.

2- Le courant de liquidation et le groupe des liquidateurs - (Extrait) Résolution adoptée à la VI^e conférence du P.O.S.D.R. (Prague), qui chassait les menchéviks hors du Parti et consacrait l'existence autonome du Parti bolchévik. Source : La Conférence Panrusse du P.O.S.D.R.(brochure, 1912) - Œuvres T. XVII (12.1910-04.1912)

- "... le P.O.S.D.R. mène depuis près de quatre ans une lutte décisive contre le courant liquidateur qui, à la conférence du Parti, en décembre 1908, fut défini comme une "tentative d'une certaine

portion des intellectuels du Parti pour liquider l'organisation existante du P.O.S.D.R. et pour la remplacer par un groupement informe dans le cadre de la légalité coûte que coûte, cette légalité dût-elle s'acheter au prix d'une renonciation manifeste au programme, à la tactique et aux traditions du Parti" ; "

Quelles "traditions" Vladimir, quels enseignements ? Au diable les principes ! Un "groupement informe", la formule peut s'appliquer au POI et au NPA ou encore au Front de gauche.

3- Trotsky. Staline. V: Nouvelle montée (1940)

- *"Pour comprendre le dessein pratique qui se cache derrière la duplicité de Staline il faut se rappeler que Guermanov, qui, quelques mois plus tôt, avait proposé la candidature de Koba au Comité central, était étroitement lié à d'autres conciliateurs, influents dans les sommets du parti. Koba juge opportun de montrer à ce groupe sa solidarité avec lui. Mais il se rend trop clairement compte de la puissance de l'influence de Lénine et commence donc par une déclaration de fidélité aux « principes »."*

Ah ces foutus principes ! Quand je vous disais qu'ils étaient déterminants aux yeux de Lénine pour construire le parti et sélectionner ses cadres, je ne l'ai pas inventé.

- *"A la conférence, qui s'ouvrit le 5 janvier 1912 à Prague, assistaient quinze délégués envoyés par deux dizaines de groupes clandestins, la plupart très faibles. Des rapports des délégués sur les divers groupes locaux se dessina un tableau assez clair de la situation du parti : les rares organisations locales se composaient presque exclusivement de bolchéviks, avec un grand pourcentage de provocateurs, qui trahissaient le groupe dès qu'il levait la tête. "*

- *"Les décisions prises à Prague fixèrent pour longtemps la marche du parti. En premier lieu, la conférence jugea nécessaire de « créer des noyaux social-démocrates illégaux entourés d'un réseau aussi étendu que possible de sociétés ouvrières légales de sortes »."* (apparemment il manque la suite. - Ndlr)

Dans les deux derniers paragraphes il n'est nullement question de constituer un "groupement informe".

- *"La conférence déclara que la fraction des liquidateurs se trouvait hors du parti et appela tous les social-démocrates, « sans distinction de tendances et de nuances », à mener la lutte contre le liquidationnisme pour le rétablissement du parti illégal. Ayant ainsi rendu complète la rupture avec les menchéviks, la conférence de Prague ouvrit l'ère de l'existence propre du parti bolchéviste, lequel avait désormais son propre Comité central."*

- *"Sous la pression des forces souterraines, les autorités tsaristes avaient perdu leur assurance antérieure. La main du censeur avait faibli. Les possibilités légales s'étaient élargies. Le bolchévisme était apparu dans l'arène publique avec un hebdomadaire d'abord, puis un quotidien. Les possibilités d'influencer les ouvriers avaient grandi d'un seul coup. Le parti continuait à rester clandestin, mais les rédactions de ses journaux étaient en même temps les états-majors légaux de la révolution. (...) Dans les questions les plus épineuses, la Pravda était assez souvent contrainte de se borner à des allusions, et de se faire entendre à demi-mot. Mais les agitateurs et les appels clandestins disaient pour elle ce qu'elle ne pouvait dire ouvertement. Les ouvriers avancés avaient en outre appris à lire entre les lignes. (...) C'est ainsi que se groupa autour de la Pravda la jeune génération révolutionnaire, sous la direction des vétérans qui avaient tenu bon pendant les années*

de réaction. « *La Pravda de 1912, c'est la pierre de base de la victoire du bolchévisme en 1917* », écrit par la suite Staline, sans manquer de noter sa participation à cette activité."

La "direction des vétérans (...) avaient tenu bon" pour former "la jeune génération révolutionnaire", la nôtre elle est sclérosée ou a capitulé.

- "Mais pendant presque trois mois, la Pravda s'en tint obstinément à la plate-forme élaborée avec sa participation (de Staline - Ndlr). Le mot même de « liquidateur » était banni du vocabulaire du journal. « Une lutte implacable était nécessaire contre le liquidationnisme, écrit Kroupskaïa. Voilà pourquoi Vladimir Ilitch se tourmentait tellement de ce qu'au début la Pravda éliminait régulièrement de ses articles les passages polémiques contre les liquidateurs. Il écrivait à la Pravda des lettres courroucées. » Une partie de celles-ci - une bien petite partie, semble-t-il - a pu voir la lumière du jour. « Parfois, quoique rarement, se plaint-elle plus loin, même les articles, d'Ilitch disparaissaient sans laisser de traces. Parfois ses articles étaient mis de côté et ne paraissaient pas tout de suite. Ilitch s'irritait alors, écrivait à la Pravda des lettres courroucées, mais cela n'y faisait pas grand'chose. » La lutte avec la rédaction de la Pravda était la continuation directe de celle avec la rédaction de la Zvezda. « Il est impossible, nuisible, pernicieux, ridicule de cacher nos désaccords aux ouvriers », écrit Lénine le 11 juillet 1912. Quelques jours plus tard, il exige du secrétaire de la rédaction, Molotov, l'actuel président du Conseil des commissaires du peuple, qu'il explique pourquoi le journal « élimine obstinément, systématiquement, de mes articles et de ceux d'autres collaborateurs, toute mention des liquidateurs »."

Une lutte à mort était engagée contre les conciliateurs dont Staline se faisait dorénavant le porte-parole... pour le lendemain se renier. Rien à voir avec les formules de jésuite du genre : il ne doit pas y avoir de préalable à l'unité qui laisse la porte ouverte à l'opportunisme...

4- Trotsky - Biographie de Lénine - Œuvres – 1930

- "Le 2ème congrès du parti Social-démocrate de Russie (Bruxelles, Londres) en juillet 1903, accepta le programme élaboré par Plékhanov et Lénine mais se termina par la scission historique du parti entre Bolcheviks et Mencheviks. A partir de ce moment, Lénine commença à appliquer ses propres conceptions comme chef du groupe Bolchevik qui devint plus tard le parti Bolchevik.

La scission entre les deux fractions se produisit sur la question de la tactique et, finalement, sur le programme du parti. Les Mencheviks tendaient à concilier la politique du prolétariat russe avec celle de la bourgeoisie libérale. Lénine voyait dans la paysannerie la plus sûre alliée du prolétariat. Des accords occasionnels et des relations très proche avec les mencheviks ne purent enrayer les divergences constantes des deux lignes : révolutionnaire et opportuniste, prolétarienne et bourgeoise. La lutte contre les mencheviks fut le point de départ de la politique qui conduisit à la rupture avec la 2ème Internationale (1914), à la révolution d'octobre (1917), et au changement de nom du Parti Social-Démocrate en celui de Parti Communiste (1918)."

On aurait pu se contenter de cet extrait.

- "Au début de 1912, Lénine convoqua à Prague une conférence secrète des organisations bolcheviques. Les liquidateurs furent exclus du parti. La rupture avec les mencheviks était complète. Un nouveau Comité central fut élu. De l'étranger, Lénine faisait paraître a Saint-Pétersbourg le journal légal Pravda, qui, constamment en conflit avec la censure, exerçait une influence prépondérante sur l'avant-garde de la classe ouvrière. "

Maintenant on s'en tape de "*l'avant-garde de la classe ouvrière*", excusez-moi, cela me rend nerveux, quant aux "*liquidateurs*", ils ne sont pas seulement les bienvenus, ils sont dorénavant aux commandes.